

Un axe de discussion : diversité et flexibilité des systèmes agraires et usage productif des ressources

Si l'on abandonne la référence à des trajectoires standards d'évolution, comment interpréter la diversité et la flexibilité des systèmes de production et des institutions agraires ?

S'agit-il de stratégies délibérées pour ménager le futur et donc porteuses de virtualités, comme l'approche populiste se plaît à le généraliser ?

Ou bien, dans le cas africain en particulier, s'agit-il de réponses de court terme à l'instabilité de l'environnement (agro-écologique et économique), qui, tout en permettant l'adaptation et la reproduction des sociétés paysannes africaines, induit des limites importantes à l'usage productif des ressources ?

La dimension institutionnelle de l'accès aux ressources est évidemment un axe de réflexion important pour répondre à ces questions, en particulier en ce qui concerne les conditions d'entretien et de restauration de la fertilité, qui ne recouvrent pas que des aspects techniques. Encore faut-il éviter les interprétations toutes faites qui font précisément obstacle à la perception des processus de changement.

L'hypothèse de S. Berry (1993), "compréhensive" et attentive aux changements, est par exemple que les agriculteurs seraient beaucoup plus occupés à négocier, sécuriser ou conforter leur accès aux ressources qu'à utiliser les ressources dont ils disposent de manière plus productive. Le voudraient-ils qu'ils en seraient empêchés par la fluidité et la complexité des institutions qui règlent l'accès aux facteurs de production et qui assurent l'insertion dans des groupes et des réseaux assurant leur sécurité. En outre, la succession récente de crises renforcerait la tendance à diversifier les relations sociales permettant d'accéder aux ressources, accroîtrait la prolifération des institutions et, par conséquent, les obstacles à l'investissement à long terme et à l'accumulation productive.

Les hypothèses de travail pessimistes peuvent être exclues, à condition d'éviter la dramatisation et la généralisation du "pessimisme idéologique" sous-jacent à la plupart des diagnostics qui, basés sur l'analyse des seules performances agricoles, ne prennent pas en compte l'analyse des processus. Le débat lancé par la thèse de S. Berry peut être une piste intéressante...

Références bibliographiques

ANCEY G., 1975. Niveaux de décision et fonction objectif en milieu rural africain. Paris, AMIRA, Note n°3.

Discussion

SIBELET Nicole

CIRAD-SAR, Montpellier, France

B. Losch a complété l'intervention de J.P. Chauveau en s'arrêtant sur la notion de complexité incluse dans le titre de l'atelier, en soulignant plusieurs principes :

– la gestion de la terre fait appel à de nombreux déterminants ;

BASSETT T.J., CRUMMEY D.E., éd., 1993. Land in African Agrarian Systems. The University of Wisconsin Press.

BERRY S., 1993. No Condition is Permanent. The social dynamics of agrarian change in Sub-Saharan Africa. The University of Wisconsin Press.

CHAUVEAU J-P., Farmer strategies. The history and utility of a multi-disciplinary concept in Francophone development studies. The Rural Extension Bulletin, 7, The University of Reading.

CIRAD, 1995. Séminaire Succès et échecs des révolutions vertes. CIRAD, Montpellier, septembre 1995.

CIRAD-INRA-ORSTOM, 1995. Innovation et Sociétés. Quelles agricultures ? Quelles innovations ? Actes du XIV^e séminaire d'économie rurale. CIRAD, Montpellier, 3 volumes.

COLIN J-P., LOSCH B., 1994. But where on earth has Mamadou hidden his production function? French Africanist rural economics and Institutionalism. In J. M. Acheson, éd., Anthropology and institutional economics, University Press of America.

COUTY P., 1991. L'agriculture africaine en réserve. Réflexions sur l'innovation et l'intensification en Afrique tropicale. Cahiers d'Etudes Africaines, XXXII (1-2) : 65-81.

FINA C. de, 1994. Le contrat de travail dans un univers complexe. Conventions et contrats en agriculture de plantation ivoirienne. Thèse, ENSA-Montpellier.

GASTELLU J-M 1978. Mais où sont donc ces unités économiques que nos amis cherchent tant en Afrique ? Paris, AMIRA, Note n°26.

HIRSCHMAN A. O., 1968. Obstacles à la perception du changement dans les pays sous-développés. Sociologie du Travail, 4 : 353-361.

JACOB J-P., LAVIGNE DELVILLE P., éd., 1994. Les associations paysannes en Afrique. Organisations et dynamiques. Paris, APAD-Karthala-IUED.

MILLEVILLE P., SERPANTIE, G., 1994. Dynamiques agraires et problématique de l'intensification de l'agriculture en Afrique soudano-sahélienne. C. R. Acad. Agric. Fr., 80 (8) : 149-161.

OLIVIER DE SARDAN J-P., 1995. Anthropologie et développement. Karthala, Paris.

PELISSIER P., 1966. Les paysans du Sénégal : les civilisations agraires du Cayor à la Casamance. Saint-Yrieix, France, Fabrigue, 939 p.

RICHARDS P., 1985. Indigenous Agricultural Revolution. London, Hutchinson.

YUNG J-M., BOSCH P-M., 1992. Le développement agricole au Sahel, Tome IV, Défis, recherches et innovations au Sahel. Montpellier, Documents systèmes agraires n°17, CIRAD-SAR.

YUNG J-M., ZASLAVSKY J., 1992. Pour une prise en compte des stratégies des producteurs. Montpellier, Documents Systèmes agraires n°18, CIRAD-SAR.

- l'interaction homme-milieu-société relève d'un emboîtement d'échelles (parcelles, terroir, etc.) et des allers-retours permanents s'établissent entre différents niveaux ;
- des effets de liaison existent entre secteurs d'activités économiques (agriculture et autres), entre milieux (villes et campagnes) ;

- néanmoins, les différents phénomènes s'ils s'emboîtent peuvent être distingués (en référence au paradigme de la complexité de E. Morin).

Après cet examen de la complexité dans les interactions homme-société-milieu, B. Losch s'est interrogé sur le lien entre fertilité du milieu et les stratégies paysannes dans le contexte spécifique des zones tropicales humides. La gestion des ressources naturelles de ces zones est-elle plus conditionnée par le caractère tropical humide que par le contexte économique et institutionnel plus ou moins favorable ?

Ensuite, la discussion générale a porté sur deux points fortement liés : les marges de manœuvre et la notion de risque.

Dès que l'agriculteur a fait certains choix de spécialisation de ses activités (ex : café ou ananas, aliénation/marché), il restreint ses marges de manœuvre, cependant divers exemples asiatiques ou africains montrent que l'agriculteur peut toujours revenir sur ses choix initiaux.

Ce qui renvoie au débat général en sciences sociales entre deux approches complémentaires :

- l'une cherchant à comprendre le comportement des acteurs (l'individualisme méthodologique) ;
- l'autre postulant que les acteurs sont dépendants de leur insertion dans des réseaux sociaux (structures – fonctionnalisme, holisme méthodologique).

C'est le travail sur les tensions productives entre ces deux entrées qui permet d'avancer dans l'analyse des situations.

En ce qui concerne la notion de risque, le terme d'aversion du risque chez les paysans a été rejeté. L'expression gestion du risque a été jugée trop forte. Finalement, c'est l'idée de niveaux de risque assumés qui est retenue.

Les paysans gèrent leurs ressources en trouvant sans cesse des compromis et en gérant en permanence des conflits.

Parmi les pistes lancées par les animateurs, c'est le débat autour des notions d'intensif et d'extensif qui a le plus suscité de discussions.

La question centrale du débat est "comment des acteurs aux logiques différentes, développeurs et chercheurs prônant l'intensification d'une part, paysans aux pratiques extensives d'autre part, peuvent travailler ensemble ?"

Dans la discussion, les termes d'intensif et d'extensif, dans un premier temps utilisés dans l'absolu, ont créé des malentendus. Il est apparu nécessaire de les relativiser par rapport aux facteurs terre, travail ou capital. Généralement, le facteur le plus rare est valorisé, ce qui réduit la productivité des autres facteurs : ainsi une intensification par rapport à la terre entraîne, souvent, une baisse de la productivité du travail.

Les stratégies d'appropriation foncière s'écartent de cette règle ; les pratiques correspondantes visent à marquer le territoire et non pas à augmenter la productivité du travail.

Au-delà de ces précisions importantes, il convient d'éviter le manichéisme entre l'intensif et l'extensif. Il existe des systèmes extensifs par rapport à la terre qui, censés être moins violents vis-à-vis des ressources naturelles, finissent par dégrader le milieu. Alors que des systèmes intensifs, jugés reproductibles par l'apport d'intrants, peuvent être remis en cause car polluant l'environnement.

Le débat est passionné et nombre d'exemples sont fournis.

En réponse à la question principale du débat, J.P. Chauveau conclut que, de façon générale, il y a multiplicité de points de vue entre différentes communautés (paysans, développeurs, chercheurs) et au sein d'une même communauté qui ne sont pas conciliables. Il ne faut pas viser le consensus mais un compromis résultant d'un affrontement d'idées. Au bout du compte, l'arbitrage intensif/extensif doit se faire en se référant au contexte global, c'est-à-dire en resituant l'homme dans sa société et dans son milieu.